

Qu'est-ce qui aide un enfant à s'épanouir ?

Un enfant est un peu comme un tournesol dans un champ : il se tourne instinctivement vers le soleil pour s'ouvrir. Les parents sont là, comme des jardiniers, pour bien l'arroser afin qu'il pousse sur une tige solide. On connaît, bien sûr, certains ingrédients indispensables à l'épanouissement d'un enfant : l'amour, la confiance, l'accompagnement. Reste que chaque enfant est différent. Comment aider chacun à s'épanouir, à devenir pleinement ce qu'il est ?

Dans la revue "Pomme d'Api" dans un livret destiné aux parents de 2001, des personnalités venant d'horizons différents, toutes impliquées dans une réflexion sur l'enfant ont répondu à cette interrogation. Un ministre de l'Education Nationale a dit : "la maternelle sait développer les qualités sensuelles et intellectuelles de l'enfant". **Nous sommes en complet accord avec cette idée et c'est notre propos dans cet article.** Plus loin il dit : "la vocation prioritaire de l'école maternelle est d'épanouir les enfants, de les rendre heureux". **La pédagogie que nous proposons est ludique.**

Il dit aussi : "c'est aussi un enfant que son corps n'embarrasse pas." **Nous aidons à utiliser tout le corps.**

"Apprendre à regarder, à écouter, à voir, à sentir. Il faut maintenir l'enfant le plus longtemps possible dans le registre du plaisir, et notamment dans la gourmandise verbale, pour qu'il ait l'envie de savoir. Voilà pourquoi il ne faut surtout pas transformer la maternelle en une école primaire. Au contraire, il serait même nécessaire de préserver l'esprit de l'école maternelle dans l'école primaire."

Un généticien passionné par l'intelligence humaine, prétend que "**le cerveau ne s'use que si l'on ne s'en sert pas**".

La croissance de l'enfant est un chantier en effervescence. Entre sa naissance et sa puberté, l'enfant met en place deux millions de connexions à chaque seconde ! Peu à peu, ces réseaux vont lui permettre de mieux regarder, d'imaginer, d'être ému, de se souvenir... L'intelligence, c'est tout cela et ça ne se mesure pas ! On peut mesurer la taille en centimètres, le poids en kilos, mais l'intelligence, comment peut-on prétendre la mesurer ? Pour moi, l'intelligence signifie toute la construction de la personne.

Car être épanoui n'est pas un état, c'est une dynamique. Chaque être est unique et doit s'auto-construire. Contrairement à ce que l'on pense encore, la compétition n'est pas un facteur d'épanouissement. C'est l'émulation qui est stimulante"

Un psychiatre et psychanalyste spécialiste de l'adolescence ayant une grande expérience des troubles de l'adolescence nous dit ce qui lui semble essentiel à mettre en place dans la petite enfance.

"Comment aider un enfant à s'épanouir ? En lui permettant d'avoir confiance en vous, suffisamment pour prendre confiance en lui et pouvoir se passer de vous. Quand un enfant s'agrippe à la main de sa mère pour s'endormir le soir ou aller à l'école, cela ne veut pas dire qu'il l'aime plus qu'un enfant qui part à l'école en

courant ou s'endort tranquillement. Cela signifie qu'il a peur sans elle. Le lien qui se tisse pendant la petite enfance, entre parents et enfant, est essentiel pour offrir à l'enfant une sécurité intérieure. Mais c'est un lien subtil. Il s'agit de lui offrir un espace où il peut être lui-même, sans combler cet espace. ...

Une histoire le soir, oui, mais peut-être pas deux, même s'il la réclame à cor et à cri. Il a sans doute davantage besoin qu'on l'aide à comprendre qu'il a en lui ses propres capacités pour se raconter une histoire lui-même. ...

Un enfant qui a l'habitude d'être satisfait tout de suite, a l'impression qu'il va arriver quelque chose de dramatique si on ne satisfait pas son besoin.

Si les parents s'identifient trop à leur enfant, ils le rendent dépendant. Or, inéluctablement, quand on se sent dépendant, on se défend en rendant l'autre dépendant. Et le drame de l'humanité, c'est qu'on ne rend jamais l'autre dépendant par le plaisir toujours par l'insatisfaction. Par exemple, un enfant qui dit à sa mère : "Elle était bien ton histoire, elle m'a plu !" ne l'incitera pas à rester. Pour la garder, il va manifester son insatisfaction en réclamant une autre histoire ou en s'accrochant à elle....

L'antidote à l'insatisfaction, c'est le plaisir. Aider un enfant à éprouver du plaisir, à se sentir exister par le plaisir est un élément essentiel à l'épanouissement."

Chacun y a répondu avec son expérience et sa sensibilité. Aucun ne donne de recette. Tous, pourtant, nous éclairent, à travers leurs réflexions, sur le rôle des parents et des enseignants.

Toutes ces réflexions nous ont paru aller dans le sens de notre travail.

Apprendre dans la contrainte ou dans le plaisir

Les difficultés scolaires sont un moyen d'expression de l'enfant, pour crier "au secours" ou dire "occupez-vous de moi", par exemple le pipi au lit. Les difficultés d'apprentissage traduisent un stress qui menace l'instinct de survie de l'enfant. Souvent, ce stress n'est pas lié à la scolarité. L'enfant a un problème qu'il ne sait pas ou ne peut pas exprimer et qui prend toute son énergie. Il n'y a pas de place pour un nouvel apprentissage tant que le problème n'est pas évacué.

Les causes des stress sont diverses : les placements en nourrice, en crèche, les secrets de famille, la disparition des grands-parents, des animaux familiers, l'éloignement prolongé des parents, l'attitude inadéquate des enseignants, les répercussions d'une naissance difficile, etc.

Le stress agit comme un "arrêt sur image" dans la mémoire du corps. Quand on apprend aux enfants dans la contrainte, on ajoute du stress au stress. De plus en plus d'enfants aujourd'hui sont dans la lune ou ne s'intéressent pas, ne s'impliquent pas. L'ordinateur, les jeux vidéo, la télévision peuvent aussi en être la cause.

La kinésiologie et l'apprentissage Pleine Forme® permet la compréhension des causes et la possibilité d'y remédier peu importe la cause. La cause découverte, l'enfant se sent compris et retrouve ses capacités d'apprentissage.

Pour permettre aux parents de mieux comprendre leur enfant et d'en faire **un gagnant**, il est parfois nécessaire qu'eux aussi fassent quelques séances.

Un des gros problème rencontré, est la façon dont les interdits sont gérés, les parents ont souvent tendance à ne pas voir leur enfant grandir et ne font pas évoluer les interdits aussi vite qu'il le faudrait. Comme Françoise DOLTO, nous pensons que tous les interdits (excepté l'inceste) sont à transgresser et à dépasser pour grandir. Sans encourager l'enfant à le faire il faut le féliciter ou ne pas punir trop « sérieusement » pour que rassuré il garde le goût du risque et ose transgresser à nouveaux. Si le cadre est trop rigide l'enfant perdra le goût du risque et de l'aventure et à terme manquera de confiance en lui pour affronter le nouveau (situations ou apprentissages).

Les âges où l'enfant a « décroché » correspondent à des difficultés affectives, des peurs, des angoisses non exprimées. Les âges les plus souvent rencontrés sont : la naissance, la naissance d'un frère ou d'une sœur, la perte d'un animal, les déménagements, les changements d'habitudes, l'arrivée à l'école, les divorces et les séparations, l'entrée en 6ème, les examens, etc.

Le plus souvent ils ne savent ce qui a bloqué leur organisation cérébrale au point de changer leur comportement scolaire. Ils essaient d'apprendre, de comprendre, d'être attentif comme on leur demande mais ils ne peuvent pas ! et ne savent pas expliquer pourquoi. Les remarques des adultes ne font que les culpabiliser d'avantage et contribuent à leur donner une mauvaise opinion d'eux-mêmes et en font **des perdants**

L'enfant a besoin du jeu et du plaisir pour intégrer des stratégies d'apprentissage de gagnant

Les enfants peuvent apprendre plus et comprendre mieux dans le plaisir plutôt que dans la contrainte.

Le sport et le mouvement sont de bons moyens de développer les capacités d'apprentissage.

Apprentissage Pleine Forme® et Rallye Pleine Forme® permettent de faire passer de la contrainte au plaisir

Si nous observons les tous petits-enfants de moins de 5 ans nous nous apercevons qu'ils intègrent très vite et apprennent en bougeant. Le mouvement est une des clés de l'apprentissage, la mémorisation n'est pas uniquement « cérébrale » si elle est visuelle, auditive, kinesthésique elle implique beaucoup plus de cellules cérébrales et ne s'efface pas facilement.

C'est ce qui a donné l'idée de ce jeu les enfants « réparent » le processus d'apprentissage sans s'en apercevoir.



De nombreuses personnes ont des difficultés d'apprentissages. Certaines personnes n'apprennent à lire, à écrire, ou à orthographier correctement les mots que tard dans leur vie, ou même jamais. De nombreux parents et grands-parents sont dyslexiques et ne seront pas capables d'aider leurs enfants ou petits-enfants dyslexiques.

L'Institut National pour la Santé rapporte qu'en 1995, 20 % des enfants en âge scolaire avaient des difficultés d'apprentissage et que 80 % des enfants ayant des difficultés d'apprentissage avaient des déficits de base dans le langage et dans la lecture, déficits appelés communément dyslexie. Dans le système scolaire public, plus de 80 % des enfants de l'enseignement supérieur ont des difficultés d'apprentissage, en France nous rattrapons les États Unis.

La dyslexie ne se limite pas non plus aux enfants et aux étudiants, pour nous elle ne se limite pas non plus à l'apprentissage proprement dit. ***Elle s'étend à la capacité d'être adaptable à toute situation de vie.***

Même des hommes ayant fait de « grandes études » peuvent avoir des problèmes d'apprentissage persistants leur vie durant. Certains gardent une grande difficulté à faire la différence entre un "b" et un "d", d'autres à mémoriser un nom ou un numéro de téléphone ou simplement à répondre au téléphone ou à écrire un chèque, d'autres à lire rapidement, d'autres à rester dans le noir, ou à se rappeler des noms et des prénoms, il y a autant de forme de dyslexie que d'individus.

La dyslexie devient un problème quand nous sommes forcés à apprendre ou à étudier au-delà de notre seuil de compréhension (CF DOCUMENT PRINCIPAL SEANCE INDIVIDUELLE N°1). Si quelqu'un doit, par exemple, étudier pendant un temps trop long qui devient inconfortable, il peut être désorienté et confondre les lettres de l'alphabet, ce qui entraîne encore plus de frustration et de confusion, et provoque une "agitation" émotionnelle qui ne fait qu'augmenter le nombre d'erreurs.

Lorsque cela se produit, nous développons des schémas d'apprentissage compulsifs et des habitudes défensives pour faire face à ce qui est devenu un problème d'apprentissage.

Si vous êtes extrêmement orienté "cerveau droit". Vous avez un don pour la connaissance du tout à partir de la vue d'une partie, et vous pouvez reconnaître les objets 400 fois plus vite qu'une personne orientée "cerveau gauche". À distance, vous voyez quelque chose dans un arbre et vous savez (cerveau droit) qu'il s'agit d'un écureuil avant même de réellement voir le petit animal.

Si vous ne reconnaissez pas le tout à la vue d'une partie, vous devenez confus, c'est en cela que réside le "problème" que nous pouvons vous aider à résoudre. C'est l'origine de schémas d'adaptation peu productifs.

Alors, essayant d'identifier l'objet ou le symbole, la personne commence à regarder la globalité de l'image, probablement à partir d'une centaine de points de vue différents, jusqu'à ce que son mental accepte ce qu'elle voit comme étant la "vérité".

Si cette "vérité", cependant, est erronée, elle est alors probablement imaginaire. Pour cette raison, son mental enregistre de fausses perceptions sensorielles. À ce point, elle commence à deviner, "remplissant les blancs" avec de mauvaises informations qui deviennent **sa "réalité"** (peu importe si elles sont totalement irréalistes !). Le résultat en est l'assimilation de **faits incorrects**. De là, viennent les erreurs qui mènent à un "mauvais jugement", ce qui peut aller jusqu'à la frustration et le désespoir.

Les fonctions mentales les plus affectées et altérées par de tels malentendus sont :

- 1 - La vue.**
- 2 - L'ouïe**
- 3 - L'équilibre**
- 4 - Le mouvement**
- 5 - Le sens de l'heure et du temps**

Le but est de vous aider à passer à travers cette « tâche aveugle » et cette confusion, pour voir/ressentir l'image exacte.

AU DEBUT...

Bien sûr, depuis le moment de la conception, nous percevons tous les événements de manière holographique. Aucun des deux hémisphères n'a la dominance. Tous deux font leur travail de manière équilibrée, en fonction des besoins du moment. Par exemple, selon les psychologues pour enfants, à l'âge de

trois mois, il est normal pour les petits enfants de commencer à reconnaître les traits du visage. Un enfant de trois mois "orienté cerveau droit" peut ne voir qu'une partie de sa mère et pourtant reconnaître toute la personne. Dans un sens holographique, chacune des parties contient le tout. Tout cela est bon et bien pour le processus d'apprentissage de l'enfant. Mais, si les enfants "orientés cerveau droit" ne développent pas le raisonnement analytique et la logique que développent les autres enfants vers l'âge de 3 ans, ils peuvent rencontrer des difficultés dans ce monde "orienté cerveau gauche". Apprendre à parler demande des raisonnements analytiques et de la logique ; c'est aussi le cas de la formation des sons constituant les mots.

Lorsque l'enfant commence l'école, une nouvelle expérience commence pour lui. Maintenant, il rencontre les mots visuellement. Les enfants incorporant les mots dans leur processus de pensée reconnaissent les mots en associant correctement le symbole visuel avec les symboles sonores qu'ils utilisent. Les enfants "orientés cerveau droit" qui n'ont pas développé leur raisonnement analytique et leur aptitude logique (et qui pour cela n'intègrent pas les mots dans leur processus de pensée, mais qui continuent encore à "penser" largement en termes d'images, de symboles ou de sensations) commencent à être relégués au fond de la classe. Mais, utilisant encore leur habileté à la perception visuelle pour arriver aux solutions des problèmes, ils continuent à "remplir les blancs" avec leur imagination.

Les symboles non reconnus créent cependant du stress et de la confusion. Le fait de lire et même maintenant d'entendre des mots peut les accabler. Essayant de trouver les solutions correctes, ils considèrent le problème sous divers angles et, dans le cerveau, ces perceptions visuelles peuvent être enregistrées comme étant correctes alors qu'en fait elles ne le sont pas. Les faits incorrectement perçus ne sont pas reconnus comme étant incorrects. Il en découle une masse d'erreurs et des sensations émotionnelles traumatisantes. Puis, vient l'habitude d'abandonner ou de ne pas désirer essayer.

Certains des signes qui suivent peuvent en résulter :

- 1 - Intervertir des lettres ou des chiffres.
- 2 - Orthographe incorrecte.
- 3 - Sauter des mots ou des lignes.
- 4 - Avoir des difficultés à exprimer des sons parlés ou à associer des sons.
- 5 - Percevoir des sons non émis.
- 6 - Se sentir pris de vertige ou perdre son sens de l'orientation.
- 7 - Voir les lettres et les chiffres bouger sur la page.
- 8 - Difficultés de coordination et d'équilibre